LES DATA EN FORME

LE 21 AOÛT 2012 PAULE D'ATHA

Pour cette nouvelle fournée de veille de datajournalisme, nous revenons sur quelques projets qui ont pu nous/vous échapper durant les Jeux olympiques. Comme souvent par ici, nous avons encore mis la main sur des petites perles de cartographie(s), et cette semaine, en bonus, il y a même un zeste de PSG. Oui oui.

On commence fort avec le *Wall Street Journal*, qui dépote désormais de l'application interactive à un rythme soutenu (on l'évoquait **la semaine passée**) comme le font les éminents *Guardian* et *New York Times*.

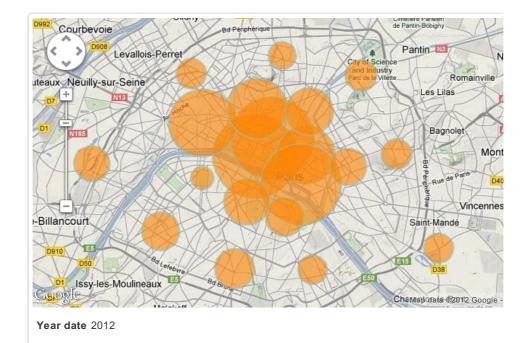
L'application "Murder in America" [en] permet ainsi "d'explorer une base de données interactive des meurtres commis aux États-Unis entre 2000 et 2010" tout en permettant de raffiner sa requête aisément selon les critères apparaissant dans les comptes rendus rassemblés par le FBI ("race" — au sens où ce mot est utilisé outre-Atlantique —, sexe du meurtrier ou de la victime, circonstances du meurtre, localisation géographique, type d'arme, etc.). Un boulot complexe extrêmement sobre et simple dans son rendu et dans son utilisation, ce qui est toujours une mesure utile pour juger de la qualité d'un tel projet.



Carto par-ci, carto par-là

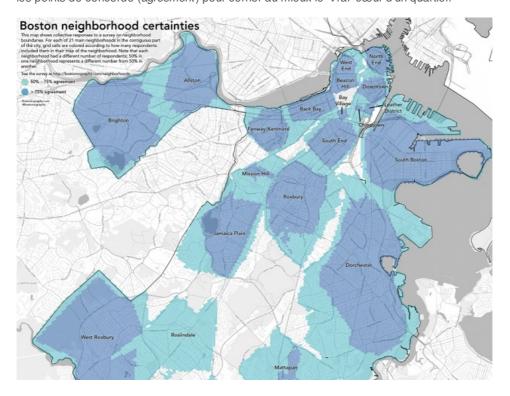
Un poil moins ambitieux mais bien rafraîchissant, l'application sans nom (intégrée ci-dessous pour sa version "Monoprix", vous pouvez aussi jouer avec sa **version intégrale**), réalisée par nos camarades de **Data Publica**, permet de mettre en valeur leur savoir-faire et leur technologie en matière de rendu de données. Elle offre également une opportunité à la galaxie Open Data de lancer un message positif vers les entreprises privées imaginant que "Open Data" ne puisse signifier que "données publiques", et donc à les inciter, elles aussi, à ouvrir autant que possible leurs données.

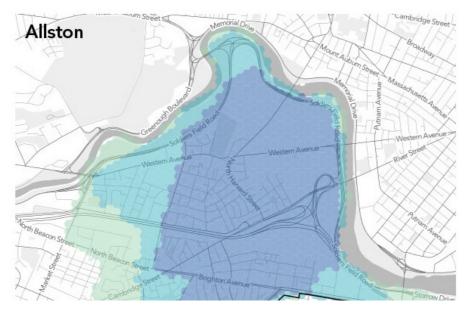
L'application, fabriquée à partir d'**un jeu de données** inédit, localise les magasins de type Franprix ou Picard sur Paris et affiche leur quantité pour 10 000 habitants.



On reste dans les cartes estivales, celles-ci basées sur le *crowdsourcing*, avec le projet **Bostonography** [en]. Le principe est simple : délimiter les quartiers de Boston (Massachusetts) en demandant aux habitants de **contribuer** en dessinant eux-mêmes les frontières de leur quartier telles qu'ils les perçoivent. L'idée pourrait paraître saugrenue, mais

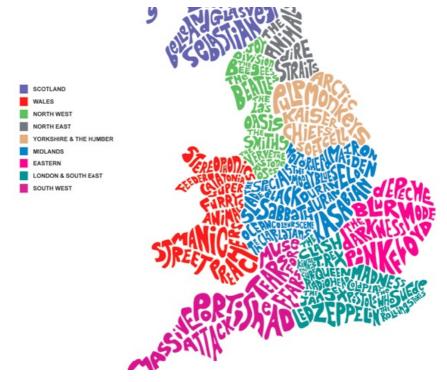
frontières de leur quartier telles qu'ils les perçoivent. L'idée pourrait paraître saugrenue, ma les résultats obtenus prouvent le contraire : tout le monde n'a pas la même perception de l'espace et des territoires. Le tout est de prendre l'avis de chacun et de mettre en lumière les points de concorde (agreement) pour cerner au mieux le "vrai" cœur d'un quartier.





Musique à la carte

L'été, saison des festivals, saison de la détente, quel meilleur moment pour se partager une petite infographie sans prétention réalisée par **Pello**, un "artiste londonien combinant un amour de la musique avec un désir de créativité" (hé oui, quand même). Méthodo rapide : placer sur la carte les chanteurs, groupes, selon leur lieu de naissance ou de formation. On l'aurait bien augmenté avec un peu d'interaction et de zizik qui démarre au glissé de la souris, mais on sent que ça va pas être possible au niveau des droits. Donc on se contentera de l'imaginer avec vous.



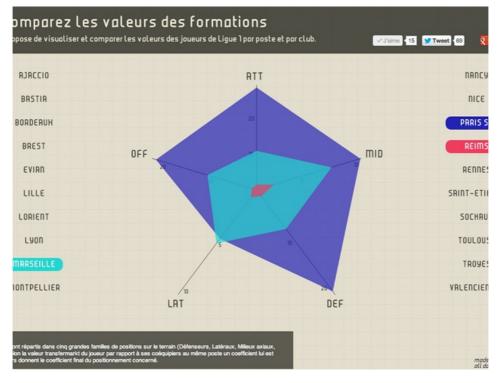
À l'est, du nouveau

Repérée également cet été sur *The Economist*, cette petite vidéo [en] de *fact checking* historico-politico-socio-géographique, pour expliquer le non-sens du concept "d'Europe de l'Est" et pourquoi "rassembler les pays de l'ancien bloc communiste comme une seule entité est suranné et dommageable". Les explications sont claires : il n'est pas justifié de les regrouper pour des raisons géographiques, ni pour des raisons économiques, ni pour des raisons politiques. Ici, on milite plutôt pour une "Europe Danubienne" — qui, au moins, fait sens historiquement et culturellement — voire une "Europe Romaine".

La Ligue 1 en data

On vous **reparle** cette semaine d'**Anthony Veyssiere** parce que, décidément, on aime bien tout ce qu'il fait. Après avoir bossé sur **les élections et Twitter** ou encore sur **des données de l'OCDE**, le jeune développeur-designer publie cette fois un remarquable travail de visualisation sur le foot français, en se basant sur les données statistiques d'un spécialiste teuton du secteur, **Transfermarkt**.

Grâce à cette visualisation qui projette sur un graphique à branches les différents joueurs des effectifs de L1 selon leur rôle dans l'équipe, il est ainsi facile de **voir d'un coup d'œil** les disparités financières entre les clubs de foot français ainsi que les "points forts" et "points faibles" des écuries par secteur. Évidemment, la conclusion à tout ceci c'est que les clubs les plus riches ne sont pas les meilleurs. Le boulot est malgré tout très réussi et réjouira les amateurs de simulateurs de gestion de club de foot grâce au *look'n'feel* très ludique de l'application.



La vérité est ailleurs

Une petite dernière pour conjurer la canicule en se disant qu'il fait sûrement plus chaud ailleurs. Infographie attrapée au vol sur **xkcd** [en] et qui représente les 786 **exoplanètes** connues à date, mises à l'échelle avec notre système solaire. La bonne nouvelle, c'est qu'on en découvre de plus en plus, et qu'elles sont de plus en plus petites grâce aux progrès de la technique. Et qu'on se sait absolument *rien* sur ces corps célestes fort

lointains. Et que ça pourrait changer, un jour ou l'autre.



Bonne data-semaine à tous!

Tous les épisodes précédents des Data en forme.

Paulette sur Twitter | Paulette sur Facebook | Paulette sur Pinterest